

Retours sur les échanges entre l'Académie de l'Union et le Dt Théâtre du CRD d'Orléans

Avril/mai 2016

Les échanges proposés et effectués entre l'Académie de l'Union, Ecole Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin (que je remercie au passage très chaleureusement) et le département Théâtre du Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans ont été, à notre connaissance, une première en France. La proposition relevait d'un constat : il n'existe aucune porosité concrète entre la formation artistique initiale et la formation supérieure en France. Les postulants aux différentes écoles supérieures de théâtre n'ont de contacts réels avec elles qu'à travers les moments des concours, moments par définition courts, déstabilisants, voire fragilisants. Il en résulte que l'appréhension du degré d'exigence réclamé est parfois approximative, que leur démarche est emprunte (logiquement) d'une certaine naïveté, mais surtout qu'ils doivent surmonter une barrière symbolique puissante qui inhibe bien souvent d'indéniables qualités techniques, artistiques, humaines.

En les faisant travailler au sein des locaux d'une école supérieure, même sur une durée modeste (ici, 5 jours), mais en appréhendant concrètement la pédagogie artistique instaurée, et ce avec les étudiants de l'école, ces erreurs d'appréciation, naïvetés et barrières symboliques tendent largement, naturellement, à tomber. C'est du moins de la vertu de cette capillarité dont témoignent ci-dessous les élèves du CEPIT 2015/2016 du CRD d'Orléans.

Fabrice Pruvost, PEA au CRD d'Orléans, coordinateur du Dt Théâtre.

Le séjour à l'Académie de l'Union a été une expérience très utile pour nous, élèves du Cycle d'Enseignement Professionnel Initial Théâtre (CEPIT) de première et deuxième année au CRD d'Orléans.

En effet, le stage de pratique qui nous a été proposé à Limoges a permis une autre approche pédagogique et artistique, ce qui est généralement le sens et le but même des stages. Ici, néanmoins, nous sommes passés par une notion de construction du personnage assez complète, voire psychologique, dans la lignée de la formation de l'acteur russe, et à partir de *Véra* (ou *Verotchka* selon les traductions), une nouvelle d'Anton Tchekhov.

Il est aussi très intéressant de mélanger les niveaux d'avancée du travail d'acteur, entre notre formation professionnelle initiale et les étudiants de 3ème et dernière année de l'Académie. Cela nous a permis de progresser assez vite notamment grâce à l'énergie du groupe des académiciens qui a contaminé le groupe CEPIT. C'est encore la façon la plus directe de découvrir l'école (pour ceux qui voudraient tenter le concours), mais aussi une excellente façon de comprendre les attentes d'un jury d'une école supérieure, que ce soit pour l'attitude (être réactif, prêt à former un groupe), le niveau de jeu, le degré d'exigence.

Ainsi, nous avons pu travailler les points suivants :

- Retour aux fondamentaux : rigueur, ponctualité, disponibilité (y compris dans les pauses pensées comme un rythme de travail commun), travail de l'acteur axé sur la recherche et non sur un résultat, une efficacité.
- Une autre approche de travail : exploration de l'intériorité (image intérieure), *les* études du texte (par scènes analogues, par exemple), densification de l'imaginaire, travail sur un répertoire de gestes,
- Rendez-vous avec un lieu, une équipe : cadre propice au travail et à la concentration, rencontre avec la spécificité d'une école. Les attentes et les exigences d'une école supérieure sont, par conséquent, plus concrètes pour nous.

- Echange avec un groupe : apport extérieur et motivation : le groupe des Orléanais portait un regard neuf sur l'école et sur le travail des académiciens. Le défi pour nous était de répondre aux exigences professionnelles de Jerzy Klesyk, responsable du stage, tant pour les Académiciens que pour notre groupe, sans distinction. L'échange, l'altérité - et ainsi la richesse conséquente - ont bien eu lieu.
- Bienveillance des étudiants de l'Académie : le même degré d'exigence a été demandé et tenu par tous. Peu importe la consigne ou le niveau, chacun devait se lancer dans le travail (ce que Paul Golub a également souligné lors d'un échange en conclusion du stage).

Les élèves du CEPIT 2015/2016.

L'accueil des élèves du CEPIT à l'Académie de l'Union a été l'aboutissement d'une réflexion menée avec Fabrice Pruvost, Professeur du département Théâtre du Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans.

Comme le souligne avec justesse Fabrice, le but était de faire tomber certaines barrières en donnant à ces jeunes comédiens une expérience concrète des exigences et des enjeux d'une école supérieure. Mais si l'expérience a été bénéfique pour les élèves du CEPIT, elle l'a été également pour ceux de l'Académie qui, dans le plaisir du partage et le désir de transmission, ont pu porter un regard neuf sur leurs propres parcours. Les barrières symboliques et réelles, dans notre métier, s'élèvent trop facilement et systématiquement. Dès lors, notre travail de pédagogues est d'aider nos comédiens à les surmonter et à les casser. La richesse d'un enseignement réside dans la diversité des expériences, des regards, des univers et le défi pour toutes nos écoles, conservatoires et écoles supérieures confondus, est de créer les conditions qui suscitent et entretiennent le désir de connaissance éprouvé par l'élève.

Paul Golub, responsable pédagogique de l'Académie de l'Union, Ecole Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin.